

on ne peut donc élever aucune objection contre sa position sous le rapport de la salubrité.

Tout le monde admettra qu'une île possède de meilleures garanties de sécurité qu'un autre endroit. Partout ailleurs, il faudrait une vingtaine de gardiens armés pour veiller à la garde d'une telle institution; personne ne pourrait songer à environner cent ou deux cents acres d'une clôture ou d'un mur suffisant à empêcher les communications ou les évasions, et malgré cette précaution, dans le cas même où elle pourrait être prise, encore serait-il nécessaire d'une légion d'hommes pour veiller.

Une autre considération qui n'est pas d'une mince importance, c'est les frais considérables qu'entraînerait l'établissement d'une nouvelle prison de réforme; et puis, si l'on se décidait à ce dernier parti, il faudrait certainement trois ou quatre ans avant qu'on pût procéder au déménagement.

C'est pourquoi, s'il n'y a contre le choix de ce local aucune objection de fondée je ne vois pas la raison qui empêcherait de travailler à l'améliorer. Pourquoi laisserait-on aller en ruines des édifices aussi bons, aussi vastes et aussi coûteux, lorsqu'on peut les faire servir à des fins si raisonnables? Et d'ailleurs, leur conversion en prison de réforme n'empêcherait nullement qu'ils fussent encore utiles dans le cas d'une invasion étrangère, ce qui, j'espère, n'arrivera jamais.

Il ne faudrait que quelque milliers de piastres pour les rendre propres à recevoir les détenus qui exigent du soin, une punition ou correction spéciale, tandis qu'il en faudrait des centaines de milliers, sans compter la perte d'un temps précieux, pour se procurer des édifices convenables dans aucune autre localité.

A l'appui de l'opinion que j'hasarde sur la supériorité des sites isolés pour y bâtir des prisons de réforme, c'est qu'il est de fait que partout où l'on a pu en trouver on n'a pas hésité à en faire le choix. C'est ce qui se voit aux États-Unis et ailleurs. En Irlande, on trouve un vaste établissement de ce genre dans l'Isle de Spike et le savant M. H. Hutchins, inspecteur des prisons de ce dernier pays, fait les remarques suivantes, à la page 8 de son rapport de 1860:—"C'est peut-être une question digne de fixer l'attention que de voir s'il ne saurait pas possible de se procurer quelque île en vue des côtes, ou sur quelque fleuve près de la mer, où on pourrait employer les détenus aux travaux agricoles, faire les récoltes, etc., etc." Puis, le même écrivain continue en disant:—"Le système actuel d'incarcération pratiqué à Smithfield et en d'autres endroits, d'après le principe d'association, et au milieu de populations denses, est fautif à tous égards, sous le rapport de la santé et de la moralité des prisonniers." A la page 10, nous trouvons les observations judicieuses qui suivent:—"La nécessité absolue d'empêcher l'introduction des étrangers dans l'Isle exige l'emploi d'une certaine autorité, qui ne peut s'exercer sans une disposition législative, et à moins de tenir sur pied de fortes patrouilles, il sera impossible, les choses étant ce qu'elles sont, d'empêcher les prisonniers de communiquer avec le dehors."

L'Isle-aux-Noix ayant été un poste militaire et pouvant encore l'être, on ne peut demander s'il n'entre pas dans les attributions de l'officier chargé de la prison d'y empêcher d'une manière absolue l'introduction d'aucune personne qui lui paraîtrait exciter ses soupçons ou déranger la discipline? On a toutes les raisons de croire que plusieurs évasions se sont effectuées au moyen de secours venant du dehors.

A l'appui de ce que je viens de dire, je transcrirai ici les remarques du Dr. Bonnet, D. M. P., dans son excellent petit travail, intitulé: "*Hygiène des Prisons*," page 133:—"Les travaux habituels ayant lieu dans les champs, il serait à peu près impossible, quelque rigoureuse que fût la surveillance, qu'il n'y eût pas de nombreuses évasions. D'un autre côté, les prisonniers auraient des rapports trop fréquents avec les personnes venant de la *Mère-Patrie* [ou du dehors] et seraient en réalité moins punis que les condamnés à la détention ou à la réclusion."

ECONOMIE DE LA PRISON

Nous lisons dans l'inimitable Sidney Smith que, "depuis que le philanthrope Howard a attaqué nos prisons, l'emprisonnement n'est pas devenu seulement bienfaisant pour la santé, mais encore une chose élégante; et une prison de comté est exactement l'endroit où tout pauvre devrait avoir envie de se retirer pour satisfaire son goût de la magnificence et du confort.—On ne niera pas que ce passage soit un peu chargé et qu'il ait jamais